

Abeilles, habillez-moi de vous
de Philippe Dorin
Ed. L'Ecole des loisirs.

> L'histoire

Un garçon cherche une fille.

Sur la scène, un jeune homme avec une jupe et une épée en bois sous le bras. Il marche de long en large. Une jeune fille l'interpelle en coulisse. Elle l'oblige à raconter son histoire, celle d'un gars qui vient de perdre sa sœur. Le jeune homme enfle la jupe et brandit l'épée. Il part à la recherche de la jeune fille. Il tombe dans le château où son père la retient prisonnière. Ce dernier a interdit à toute personne de poser un regard sur elle, et il a fait coudre tous ses habits pour que jamais elle ne puisse s'en vêtir et s'échapper du château. La jeune fille crie à la tour « si seulement j'avais un frère ! »

C'est l'histoire d'un garçon sans sœur et d'une fille qui n'a pas de frère. Ils aimeraient bien se délivrer de leur solitude.

> L'écriture

La poésie

- L'auteur parle très souvent par images, symboles.
- Un texte épuré. Une définition de la poésie pourrait être : dire beaucoup avec peu de mots. Philippe Dorin : « Quand j'écris, je fais des opérations, et c'est plutôt des soustractions, j'écris un mot et ça en élimine des tas d'autres. »
- La répétition.

Notamment pages 27 et 28 :

LE JEUNE HOMME : On n'attend plus que toi.

LA VOIX : : On n'attend plus que toi.

LE JEUNE HOMME : T'as juste un pas à faire.

LA VOIX : T'as juste un pas à faire.

LE JEUNE HOMME : Ca vaudrait peut-être le coup d'enfiler cette petite robe-là ?

LA VOIX : : Ca vaudrait peut-être le coup d'enfiler cette petite robe là ?

(...)

Le conte

Comme dans un conte :

- Les personnages n'ont pas de nom. Les lieux et le temps sont indéterminés pour donner une valeur universelle et intemporelle à la quête des personnages.
- Comme dans tous les « contes merveilleux », le point de départ est un manque : mort de la sœur, ou un conflit avec le père.
- Ces situations jettent les héros sur les routes loin de leur famille pour qu'ils trouvent eux-mêmes leur chemin.
- Comme dans les contes, le texte théâtral parle par symboles et images qui demandent une interprétation.
- Le Jeune Homme est un chevalier armé d'une épée qui va partir pour une quête.

Le conte que lit le jeune homme, en « vieux français »

Pages 30 et 32 :

Il commence à lire.

LE JEUNE HOMME: C'até un vieux roi qu'avions une jolie fille, mais jamais personne ne l'eut vue. Elle até si belle et drôlement bien foutue, avec tous ses petits trucs de fille dessus, qu'il la voula montrer à personne, et quiconque eut des yeux loin d'ici dut s'enfui. «Qu'un regard tombe sur elle et ma fortune est perdue », disa-t-il. Faut dire que de ce temps-là, les filles, ç'até vachement couru.

Le jeune homme reprend sa lecture.

LE JEUNE HOMME: Quand elle vinre en âge de se marier, et ç'até plus tôt que prévu, le vieux roi s'arrachèrent tout ce qui lui restant de cheveux sur la tête, tant y crut sa vie foutue. De voir partir cette beauté avec un autre, ça il ne le put conçu. C'est alors qui tomba sur un vieux prince qu'avo plus qu'un œil pour y vit, et y se dit : « En voilà un qui regarderont point trop ma fille! » Et ç'até lui qui fut choisi comme mari. Quand elle voya la sorte de genre de denrée qui lui étèrent destinée qui s'en viendé la rejoindre à la tourelle, la fille du roi s'en fut lui crier dans l'escalier : « Saloperie ! Si t'avions plus qu'un œil pour me vit, alors ç'até que la moitié de moi que tu verras! » Et, se jetant sur une épée qu'até par là, tombe le fer, tombe le bras, elle s'acoupée en deux du haut jusque dans les bas. Et quand le vieux roi s'en fute les retrouver avec les bagues, le curé et tout le tralala, la moitié de sa fille lui tombèrent dans les bras, complètement mourue, tandis que l'autre avions déjà ouvert la fenêtre, pour un autre mari couru !

Le jeune homme laisse tomber le livre.

L'humour

- Le second degré.

Quelques exemples :

Page 11, après une envolée poétique du jeune homme,

LA VOIX : Ouh, c'est bien dit, ça !

Page 23 :

LE JEUNE HOMME : Tu ferais mieux de t'occuper de tes affaires. T'as qu'à prendre un livre et attendre ton tour, comme tout le monde.

LA VOIX : On n'est pas chez le dentiste, ici.

Page 42 :

LE JEUNE HOMME : Franchement, le type qui a pensé ça ! (Philippe Dorin ?!)

- Les jeux de mots.

Page 34 :

LE JEUNE HOMME : Un petit gars qu'avions tout perdu, jusqu'à sa soeur, et qui s'en viendé de l'Hérault !

LA VOIX : Comment tu parles, toi ? On dit pas l'Hérault.

LE JEUNE HOMME : On dit quoi, alors ?

LA VOIX : Le héros ! C'est un h aspiré, là.

Page 38 :

LE JEUNE HOMME: C'est juste une petite scène à traverser.

LA JEUNE FILLE : : Je voudrais pas que cette petite scène, ce soit la Loire. Je ne tiens pas à couler en plein milieu, moi.

Page 50 :

LE JEUNE HOMME : Où est-ce que t'aimerais aller ?

LA VOIX : Dans le Cher !

LE JEUNE HOMME : Pourquoi le Cher ?

LA VOIX : J'en sais rien. J'ai toujours rêvé d'aller dans le Cher.

LE JEUNE HOMME : Mais y a encore plein de châteaux, dans le Cher.

LA VOIX : Peut-être ! Mais moi, mon cher, c'est là que j'aimerais aller.

> Résonnances culturelles

Les contes

Peau d'âne, ou autre contes avec un père, tuteur, terrible :

Dans Abeilles, un roi interdit à toute personne de poser un regard sur sa fille, fait coudre tous ses habits pour que jamais elle ne puisse s'en vêtir et s'échapper du château.

Raiponce des frères Grimm

Une jeune fille enfermée dans une tour... L'importance de la voix...

Une femme et son mari désirent plus que tout avoir un enfant. Ils vivent près d'un somptueux jardin, protégé par un grand mur, appartenant à une sorcière. La femme est prise d'une très forte envie de manger de la raiponce, et son mari s'introduit dans le jardin, qui en contient beaucoup, pour lui en cueillir. La femme accouche d'une petite fille, et la sorcière apparaît pour l'emporter, lui donnant le nom de « Raiponce ». Raiponce grandit et devient une fille d'une très grande beauté, dont les longs cheveux dorés sont réunis en deux tresses longues et soyeuses.

Lorsque Raiponce atteint l'âge de douze ans, la sorcière l'enferme au sommet d'une haute tour, qui n'a ni escalier ni porte, rien qu'une petite fenêtre.

Lorsque la sorcière veut entrer, elle dit à Raiponce : « Raiponce, Raiponce, lance-moi ta chevelure ». Raiponce défait alors ses nattes, les déroule à travers la fenêtre et les laisse tomber le long du mur, pour que la sorcière puisse grimper en s'y suspendant.

Un jour, un prince qui passe par là entend Raiponce chanter et est envoûté par le son de sa voix. Ne pouvant pénétrer dans la tour, il s'en approche cependant chaque jour pour l'écouter.

Voyant un jour, caché, comment la sorcière parvient à entrer dans la tour, il décide de tenter sa chance la nuit. Lorsqu'il entre enfin dans la tour, Raiponce est effrayée par l'apparition de cet inconnu, mais le prince parvient à la rassurer et lui dit qu'il est amoureux d'elle. Confiante en son amour et prête à quitter cet endroit, elle décide de partir avec lui. Elle lui demande alors d'apporter de la soie, comptant s'en servir pour pouvoir elle aussi descendre au pied de la tour.

Mais un jour, Raiponce parle accidentellement à la sorcière des visites du prince. Furieuse, la sorcière la punit en lui coupant les cheveux et en l'abandonnant dans le désert. Elle attache ensuite les cheveux coupés à la fenêtre pour tromper le prince lorsqu'il appellera Raiponce. Lorsque ce dernier escalade la tour, la sorcière lui annonce qu'il ne reverra jamais la jeune fille, puis sectionne la corde de cheveux. Le prince dégringole dans un buisson de ronces et y perd la vue (dans une autre version, le prince tombe dans un buisson de roses qui lui crèvent les yeux). Il se met à errer aveugle pendant des années, pleurant sa bien-aimée. Il finit par arriver dans le désert où vit désormais Raiponce.

Il reconnaît sa voix et s'approche d'elle. Raiponce le reconnaît aussi et vient pleurer, suspendue à son cou. Ses larmes coulent dans les yeux du prince qui recouvre aussitôt la vue. Le prince amène Raiponce dans son royaume et ils y vivent heureux, avec plus ou moins d'enfants selon les versions.

La Barbe bleue de Charles Perrault

Page 13 :

LA VOIX : Elle s'appelait comment, ta soeur ?

LE JEUNE HOMME : Anne !

Le théâtre

Hamlet de William Shakespeare

Page 41 :

Le jeune homme : Dis donc, toi ! Faudrait pas confondre les pères avec les rideaux. Je sais bien que ça porte des grands manteaux, les rois, mais tout de même ! Ca sert à rien de se cacher derrière. Faut pas me raconter d'histoires, à moi. On est pas au Danemark, ici. Ecarte-toi, toi !

Ondine de Jean Giraudoux

Ondine et Hans le chevalier qui se cherchent / Les voix d'êtres invisibles / Ondine devant quitter son monde, sa famille par amour pour le chevalier Hans...

Page 35 d'Abeilles et la scène 5 d'Ondine, tête à tête amoureux avec jeu, jeu sur les prénoms...

Page 35 d'Abeilles :

LA JEUNE FILLE : Bonjour Cédric !

LE JEUNE HOMME : Mais je m'appelle pas Cédric.

LA JEUNE FILLE : Moi, je trouve que ça te va bien, Cédric.

LE JEUNE HOMME : Eh bien moi, ça me plaît pas du tout.

LA JEUNE FILLE : C'est bien le nom d'un gars à porter les épées, ça.

LE JEUNE HOMME : Y a longtemps que c'est fini, la mode des Cédric.

LA JEUNE FILLE : Les prénoms, ça revient toujours.

LE JEUNE HOMME : Non mais, à quelle époque tu vis, toi ?

Scène 5 d'Ondine

Ondine est venue doucement jusqu'à la table derrière le chevalier qui tend les mains au feu et d'abord ne se retourne pas.

ONDINE : Moi on m'appelle Ondine.

LE CHEVALIER : C'est un joli nom.

ONDINE : Hans et Ondine... C'est ce qu'il y a de plus joli comme noms au monde, n'est-ce pas ?

LE CHEVALIER : ou Ondine et Hans.

ONDINE : Oh non ! Hans d'abord. C'est le garçon. Il passe le premier. Il commande... Ondine est la fille... Elle est un pas en arrière... Elle se tait.

LE CHEVALIER : Elle se tait ! Et comment diable s'y prend-elle ?

ONDINE : Hans la précède toujours d'un pas... Aux cérémonies... Chez le roi... Dans la vieillesse. Hans meurt le premier... C'est horrible... Mais Ondine le rattrape vite... Elle se tue...

LE CHEVALIER : Que racontes-tu là ?

ONDINE : Il y a un petit moment affreux à passer. La minute qui suit la mort de Hans... Mais ça n'est pas long...

LE CHEVALIER : Heureusement, cela n'engage rien de parler de la mort, à ton âge...

ONDINE : A mon âge ? Tuez-vous pour voir... Vous verrez si je ne me tue pas ...

LE CHEVALIER : Jamais je n'ai eu moins envie de me tuer...

ONDINE : Dites-moi que vous ne m'aimez pas ! Vous verrez si je ne me tue pas...

LE CHEVALIER : Tu m'ignorais voilà un quart d'heure et tu veux mourir pour moi ? Je nous croyais brouillés à cause de la truite.

ONDINE : Oh ! Tant pis pour la truite ! C'est un peu bête les truites. Elle n'avait qu'à éviter les hommes si elle ne voulait pas être prise. Moi aussi je suis bête. Moi aussi je suis prise...

LE CHEVALIER : Malgré ce que ton ami inconnu, là, au-dehors, t'a dit des hommes ?

ONDINE : Il m'a dit des bêtises.

LE CHEVALIER : Je vois. Tu faisais les demandes et les réponses...

ONDINE : Ne plaisantez pas... Il n'est pas loin... Il est terrible...

LE CHEVALIER : Tu ne me feras pas croire que tu as peur de quelqu'un ou de quelque chose ?

ONDINE : Il m'a dit que vous m'abandonneriez et il m'a dit aussi que vous n'êtes pas beau... Mais s'il s'est trompé pour ceci, il peut se tromper pour cela.

LE CHEVALIER : Et toi ? Tu es comment ? Belle ou laide ?

ONDINE : Cela dépendra de vous, de ce que vous ferez de moi. Je préférerais être belle et que vous m'aimiez, je préférerais être la plus belle...

LE CHEVALIER : Tu es une petite menteuse... Tu n'en étais que plus jolie tout à l'heure quand tu me haïssais... C'est tout ce qu'il t'a dit ?

ONDINE : Il m'a dit aussi que si je vous embrassais, j'étais perdue. Il a eu tort. Vous serez embrassé dès ce soir... Mais il est si doux d'attendre... Nous nous rappellerons cette heure-là plus tard...

LE CHEVALIER : Ma petite Ondine...

(Ils s'enlacent, puis le chevalier va vers le feu. Du dehors, les Ondines se manifestent)

UNE VOIX : Ondine !

ONDINE, tournée vers la fenêtre, furieuse : Tu vas te taire, toi ! Qui est-ce qui te parle ?...

LA VOIX : Ondine !

ONDINE : Est-ce que je me mêle de tes affaires ? Est-ce que tu m'as consultée, toi, pour ton mariage ?

LA VOIX : Ondine !

ONDINE : Il est beau pourtant ton mari ! Le phoque, avec ses trous de nez sans nez ! Un collier de perles, et il t'a eue ! Des perles même pas assorties...

LE CHEVALIER revenant vers Ondine : A qui parles-tu Ondine ?

ONDINE : A des voisines.

LE CHEVALIER : Je croyais votre maison isolée.

ONDINE : Il y a des envieuses partout. Elles sont jalouses de moi.

UNE AUTRE VOIX : Ondine !

ONDINE : Et toi ! Parce qu'un souffleur a fait le jet d'eau devant toi, tu t'es jetée dans ses nageoires.

LE CHEVALIER : Les voix sont charmantes.

ONDINE : Mon nom est charmant, pas leur voix !... Embrasse-moi Hans, pour me brouiller avec elles à jamais... Tu n'as pas le choix d'ailleurs.

UNE VOIX D'HOMME : Ondine !

ONDINE : Trop tard, va-t-en !

LE CHEVALIER : C'est l'ami dont tu parlais, celui-là ?

ONDINE, criant : Il m'aime !

LA VOIX D'HOMME : Ondine !

ONDINE : Je ne t'entends plus, on ne te t'entend plus d'ici... Et d'ailleurs c'est trop tard... Tout est fait. Je suis devenue sa femme !

Bruit à la porte de la cuisine.

LE CHEVALIER, repoussant doucement Ondine : Voici tes parents, Ondine

Le cinéma

Dans Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, Anna Karina faisant les cent pas et répétant :

« Qu'est-ce que je peux faire ? J'sais pas quoi faire. »

Page 9 :

Il marche de long en large sur la scène.

(...)

LE JEUNE HOMME : Qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi faire.

La chanson

Page 19 : *La voix de la jeune fille fredonne une chanson.*

Page 58 : *La jeune fille chante la chanson qu'elle fredonnait tout à l'heure.*

La répétition, notamment pages 27 et 28.

Page 45 :

LA VOIX : Si seulement j'avais un frère !

Mon frère de Maxime le Forestier

Toi le frère que je n'ai jamais eu
Sais-tu si tu avais vécu
Ce que nous aurions fait ensemble
Un an après moi, tu serais né
Alors on n'se s'rait plus quittés
Comme des amis qui se ressemblent
On aurait appris l'argot par cœur
J'aurais été ton professeur
A mon école buissonnière
Sûr qu'un jour on se serait battu
Pour peu qu'alors on ait connu
Ensemble la même première

{Refrain:} Mais tu n'es pas la
A qui la faute
Pas à mon père
Pas à ma mère
Tu aurais pu chanter cela

Toi le frère que je n'ai jamais eu
Si tu savais ce que j'ai bu
De mes chagrins en solitaire
Si tu m'avais pas fait faux bond
Tu aurais fini mes chansons
Je t'aurais appris à en faire
Si la vie s'était comportée mieux
Elle aurait divisé en deux
Les paires de gants, les paires de claques
Elle aurait sûrement partagé
Les mots d'amour et les pavés
Les filles et les coups de matraque

{Refrain}

Toi le frère que je n'aurais jamais
Je suis moins seul de t'avoir fait
Pour un instant, pour une fille
Je t'ai dérangé, tu me pardonnes
Ici quand tout vous abandonne
On se fabrique une famille

> Ateliers

Atelier d'écriture de base, qu'on pourrait proposer avec n'importe quel ouvrage :
Bâtir une histoire en partant de la première page du livre.

Un jeune homme avec une jupe à fleurs et une épée en bois sous le bras. Il marche de long en large sur la scène. La voix d'une jeune fille, en coulisse.

LA VOIX: Qu'est-ce que tu fais?

LE JEUNE HOMME: Je cherche un chemin.

LA VOIX: Quel chemin?

LE JEUNE HOMME : Un chemin pour mes pieds ! Existe-t-il un chemin pour mes pieds? Il y a tant de routes dans ce monde, tant de pas qui se croisent. Comment veux -tu que mes pieds s'y retrouvent ? Regarde-les faire! Ils ne savent pas où aller.

LA VOIX: Ce sont pas tes pieds qui cherchent un chemin.

LE JEUNE HOMME: C'est quoi alors?

LA VOIX: C'est toi qui tournes en rond.

LE JEUNE HOMME: Qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi faire. . .

LA VOIX: Réfléchis un peu! C'est ta tête qu'il faut faite marcher. Pas tes pieds !

LE JEUNE HOMME: Je suis pas un acrobate, moi.

LA VOIX: Pense à quelque chose !

Le jeune homme s'arrête subitement.

LE JEUNE HOMME: Ça y est !

LA VOIX: Alors, c'est là que ça commence.

Réécriture

Réécrire le conte pages 30 et 32 en « français moderne ».

Atelier d'écriture théâtrale

Répliques à inventer.

Jeu de création, jeu de communication et jeu donnant envie de découvrir le texte original. La moitié des participants reçoit un dialogue comportant la moitié des répliques. L'autre moitié des participants reçoit l'autre moitié des répliques. Chacun écrit dans les blancs. Puis on réunit les feuilles en deux tas, on tire au sort un texte dans chaque tas et on joue la scène avec les nouvelles répliques. Ou chacun garde sa feuille et deux participants pris au hasard se donnent la réplique. Ou encore chacun parle quand il sent que sa phrase coïncide avec ce qu'il vient d'entendre.

Abeilles, habillez-moi de vous, Philippe Dorin, Ed. L'Ecole des Loisirs

Page 47 :

*Le jeune homme s'allonge, la tête posée sur la jupe.
Le visage de la jeune fille réapparaît.*

LA JEUNE FILLE : Qu'est-ce que tu fais, là ?

LE JEUNE HOMME :

LA JEUNE FILLE : C'est bien le moment !

LE JEUNE HOMME :

LA JEUNE FILLE : Moi, je vois que tes pieds pour me conduire.

LE JEUNE HOMME :

LA JEUNE FILLE : Eh bien, nous voilà chouette !

Atelier d'écriture théâtrale

Répliques à inventer.

Jeu de création, jeu de communication et jeu donnant envie de découvrir le texte original. La moitié des participants reçoit un dialogue comportant la moitié des répliques. L'autre moitié des participants reçoit l'autre moitié des répliques. Chacun écrit dans les blancs. Puis on réunit les feuilles en deux tas, on tire au sort un texte dans chaque tas et on joue la scène avec les nouvelles répliques. Ou chacun garde sa feuille et deux participants pris au hasard se donnent la réplique. Ou encore chacun parle quand il sent que sa phrase coïncide avec ce qu'il vient d'entendre.

Abeilles, habillez-moi de vous, Philippe Dorin, Ed. L'Ecole des Loisirs

Page 47 :

*Le jeune homme s'allonge, la tête posée sur la jupe.
Le visage de la jeune fille réapparaît.*

LA JEUNE FILLE :

LE JEUNE HOMME : Je dors.

LA JEUNE FILLE :

LE JEUNE HOMME : Moi, je vois que la nuit pour te sortir d'ici.

LA JEUNE FILLE :

LE JEUNE HOMME : Je connais un petit passage par là.

Le jeune homme désigne une idée qu'il a derrière la tête.

LA JEUNE FILLE :

Exercices autour de la voix

Philippe

L'exercice consiste à choisir un prénom, par exemple Philippe, puis tour à tour et avec un rythme soutenu, les comédiens doivent s'enchaîner pour déclamer le prénom choisi avec l'émotion de son choix (surprise, cri d'horreur, joie, impatience, etc.).

Seul le prénom doit être prononcé, sans autre fioriture, on doit immédiatement en comprendre l'intention.

Essayons donc avec... **Cédric** ?

Duplicata

(en lien avec les pages 27 et 28)

Consignes :

Le maître de l'atelier demande aux joueurs de se mettre en ligne, côte à côte. Le premier joueur doit dire une phrase, la plus longue possible et ce, peu importe le sujet. Le joueur suivant doit dire, lui aussi, une phrase tout comme le premier, mais en utilisant deux mots de la phrase du joueur précédent. Les autres joueurs font pareil.

Exercices théâtraux avec une chaise

Deux scènes dans le livre avec une chaise :

Page 15 :

LA VOIX : Je peux m'asseoir, là ?

Le jeune homme jette un oeil vers la coulisse.

LE JEUNE HOMME : Où ?

LA VOIX : Sur cette petite chaise, là ?

LE JEUNE HOMME : Oui ! Oui !

Le jeune homme reprend son activité.

LA VOIX : Je te dérange pas, au moins ?

LE JEUNE HOMME : Non non !

Un temps.

Page 29 :

Le jeune homme s'adresse à la chaise.

LE JEUNE HOMME : T'aurais pas vu une fille ? Une fille, oui ! F-I-2L-E ! (...) Avec des jambes ! Avec un visage aussi ! Et des mains ! Et puis des doigts au bout des mains ! Une fille, quoi ! Je la cherche. Tu l'aurais pas vue ? J'ai pas rêvé, tout de même. Y avait bien une fille assise, là ? Je sais bien qu'elles sont très fines, mais on les voit quand même. On peut pas les louper. Alors ? Tu l'aurais pas vue ? Eh bien quoi ? Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ? Tu veux ma photo ? Dis, tu voudrais pas me dire où elle est, cette fille ?

La chaise ne répond pas.

LE JEUNE HOMME, *au livre* : Pousse-toi, toi !

Le jeune homme prend le livre. Il s'assoit sur la chaise.

Ma chaise est une personne

Improvisation : Une chaise et un comédien sur le plateau. Le comédien s'adresse à une personne que la chaise représente.

On peut avant de commencer l'impro demander à chacun d'habiller sa chaise pour en faire un personnage.

Le personnage est sensé être là, mais on peut aussi imaginer des situations où la chaise est un substitut, le personnage s'adressant à quelqu'un à qui il n'ose pas adresser ces paroles.

Chaise de sensations

Quatre chaises sont disposées devant public.

On prépare des petits papiers sur lesquels on donne une caractéristique de chaise (voir ci-dessous).

On distribue les papiers à quatre acteurs vont sur scène et s'assoient sur les chaises. Ces derniers doivent, dans un laps de temps donné (de 10 secondes à 2 minutes), faire une progression de l'interprétation de la sensation reçue.

Collante

Électrisante

Chatouillante

Froide

Brûlante

Piquante

Variante: On garde le même exercice mais on ajoute des émotions (sur papier).

La veste

Au centre de la salle, une chaise. Les acteurs devront imaginer que sur cette chaise est une veste.

Chacun à leur tour, ils se dirigeront vers la chaise et mettront la veste. Ils repassent ensuite pour mettre la veste, qu'ils n'aiment pas. .

Nouveau passage, mais cette fois, ils mettent la veste et sont pressés. Enfin, ils mettent une veste qu'ils n'aiment pas mais sont pressés. Bien sûr, les intentions et émotions imposées peuvent varier.

Il est important qu'avant de se diriger vers la chaise, l'acteur prenne bien le temps de matérialiser la veste (aspect, poids, position, pourquoi ne l'aime-t-il pas...)

On peut retrouver ces jeux et bien d'autres sur le site de la communauté des enseignants de théâtre : <http://www.dramaction.qc.ca/fr/>